

## PORT-LOUIS

## La rencontre de deux Léon

**Vendredi** soir, les spectateurs de **Beauport** ont assisté à la pièce **Leon-Léon**, qui évoque la rencontre imaginaire entre l'Américain Leon Walter Tillage et le Guyanais Léon-Gontran Damas. Un vrai moment de ravissement.

**D**ès les premières paroles, Leon Walter Tillage captive l'attention du public : il raconte. Il raconte sa vie. Il a grandi en Caroline du Nord et a vécu l'époque où le Ku Klux Klan, « le Klan » comme on l'appelait, semait la terreur. Sur le même ton, il raconte les incompréhensions de son enfance : pourquoi eux, les Blancs ne travaillaient pas ? Pourquoi nous n'allions pas à l'école ? Pourquoi ils pouvaient nous jeter des pierres sans être punis ? Des réponses arrivent : « À quoi cela servait-il de s'instruire, puisqu'on ne ne pouvait pas travailler ailleurs que dans les champs ? », « En ce temps-là, les Noirs n'avaient pas droit à la parole », « les Blancs voulaient nous garder chez eux pour qu'on ne se réunissent pas », « c'était

notre vie et on ne pouvait rien contre cela ». Sur le même ton de la résignation, il raconte la mort de son père qu'il a vu se faire écraser intentionnellement par une voiture conduite par de jeunes Blancs. Personne n'a été condamné. « C'était comme ça. » À ces mots, Léon Gontran Damas, homme de lettres et politique lui répond un peu comme la petite voix qui aurait voulu le faire réagir « peu importait ce qu'on ressentait après un crime, puisqu'on ne pouvait rien y faire » et, accompagné de sa contrebasse, martèle inlassablement « constate, accepte ou conteste ; constate, accepte ou conteste ». C'est dans ces échanges entre les deux Léon que le récit avance. Le premier décrivant sa vie, l'autre l'interpellant d'une façon percutante sur les injustices et les inégalités

de l'époque.

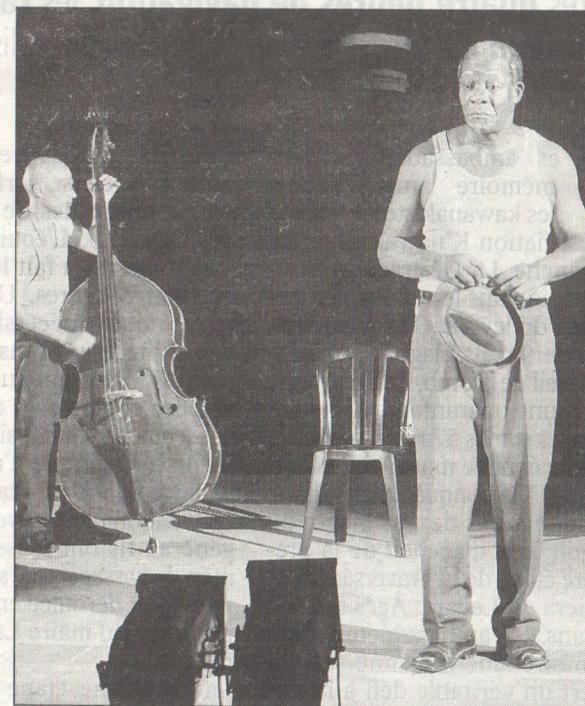
Plus le récit avance, plus Léon Tillage s'instruit et s'enthousiasme lorsqu'il se raconte : « Dans les années 1950, avec l'instruction et l'arrivée de Martin Luther King, les choses devaient changer et les premières marches contre le Klan ont eu lieu. » Et puis les premiers étonnements lorsqu'un jour, « un maire encadre une manifestation en précisant que tout Blanc pourrait être puni, même en cas de jet de pierre contre un Noir. » Les choses changeaient.

#### LE CHOIX AUDACIEUX DE VALÉRIE GOMA

C'est un duo d'interprètes saisissant qui raconte l'histoire de l'après esclavage en Amérique et de la nécessité de s'instruire pour lutter contre toute forme d'oppression. Les deux comédiens, Roland Zéliam et Karim Ghizellaoui

dit Dgiz ont été mis en scène par Valérie Goma et ont magnifiquement interprété respectivement Leon Walter Tillage et Léon Gontran Damas. Un choix audacieux et particulièrement réussi de part le contraste des genres : Roland Zéliam, comédien guyanais formé dans les années 1970 à Pointe-à-Pitre interprète Walter Tillage, homme peu instruit et résigné et Djaz, jeune slameur breton parisien berbère musicien et interprète de Léon Damas, réveilleur des consciences. Rencontre improbable entre les Léon dans la vraie vie, rencontre certaine entre les deux acteurs qui, sans le choix audacieux de Valérie Goma, écrivain et metteur en scène n'aurait pas permis de réunir les deux ouvrages écrits par les deux Léon en un seul spectacle : impressionnant !

**Carole SAINT-LAURENT**



Le spectacle, qui a été joué en Guyane puis au festival d'Avignon cet été pendant 22 représentations, a nécessité un mois de création et une quinzaine de jours de répétition.